

Source	<i>Futuribles</i>
Date	mai 2009
Signé par	Céline LAISNEY

La croissance difficilement maîtrisable des dépenses de santé dans les pays développés est souvent considérée comme un risque pour l'avenir, notamment en raison du poids qu'elle fait et fera peser sur les finances publiques. Ce livre bref aborde, pour une fois, la question sous un autre angle, en se demandant si ce phénomène n'est réellement que négatif.

Dans le premier chapitre, l'auteur analyse le rôle de l'âge dans l'explication des dépenses de santé. Le facteur décisif est-il l'âge proprement dit ou la proximité de la mort ? Cette question a été pendant quelques années au coeur du débat concernant l'impact du vieillissement de la population.

Le deuxième chapitre est consacré à l'évolution de la relation entre âge et santé. Vieillissement ne signifie pas sénescence : les progrès médicaux conduisent à une amélioration de la santé à âge donné. Les scénarios envisagés par les épidémiologistes pour l'évolution future de la morbidité sont ici passés en revue. Dans tous les cas, l'impact de la morbidité sur les prévisions de dépenses de santé devrait être assez faible.

La dynamique du progrès médical est abordée dans le troisième chapitre. Selon l'auteur, la diffusion des innovations médicales est le moteur principal de la croissance des dépenses de santé, loin devant le vieillissement de la population. C'est pourquoi dans les prévisions, les hypothèses sur le rythme futur du progrès technique sont déterminantes.

Dans le quatrième chapitre, la réflexion porte sur la valeur obtenue en contrepartie des dépenses de santé. Cela suppose de mesurer une « valeur statistique de la vie » pour évaluer l'apport des soins médicaux au regard d'autres dépenses possibles. Ce concept permet de mesurer en points de produit intérieur brut la valeur des gains en santé et en longévité, afin d'examiner si les dépenses actuelles sont excessives ou insuffisantes du point de vue des préférences collectives. Il apparaît alors que les « bénéfices » dépassent largement les « coûts ».

Cette conclusion ne signifie pas qu'il ne faut faire aucun effort pour contrôler l'augmentation des dépenses de santé, mais que quel que soit leur niveau, il faut surtout se préoccuper de leur efficacité.